

LA FAMILLE DE JÉSUS

C'est une joie particulière pour moi de participer à cette rencontre de *FOI et LUMIÈRE*, ici à l'Oratoire Saint Joseph de Montréal où on célèbre cette année le centenaire de l'Oratoire. La semaine dernière j'étais en visite pastorale à Saint Malachie où la communauté de l'Arche a fait ses premiers pas au Canada, il y a trente ans. J'ai visité le Foyer de l'Arche et je suis heureux de vous apporter les salutations chaleureuses de la famille de Saint Malachie qui reflète bien la diversité non seulement œcuménique mais aussi multi-religieuse et pluriethnique de l'Arche. J'ai rencontré là-bas des jeunes allemands, des belges, des slovaques et une marocaine musulmane qui vivaient le charisme de l'Arche à l'intérieur de leur propre horizon spirituel et religieux. C'était pour moi une découverte tangible que l'amour gratuit et compatissant n'a pas de frontières.

En ce temps de joie pascale, je vous salue au nom du Seigneur avec la Paix qu'il communique à ses disciples le soir de Pâque : *Shalom!* Que le souffle du Ressuscité vous apporte à tous et à toutes la Paix du cœur et de l'esprit, la réconciliation avec Dieu, avec les autres et avec vous-mêmes. En ces temps difficiles de guerres, de violence et d'angoisse devant l'avenir, les familles de *l'Arche* et de *Foi et Lumière* sont des sources de paix et d'espérance pour la société d'aujourd'hui. Bénissons Dieu de nous les donner et efforçons-nous de les soutenir. Nous avons tellement besoin de leur espérance concrète d'amour et de compassion qui témoigne aux jeunes générations le sens évangélique de la vie.

Il y a dix ans cette année on célébrait l'année internationale de la famille. Le Saint Père Jean Paul II publiait alors sa *Lettre aux familles* pour exposer la vision d'avenir de l'Église sur la civilisation de l'amour qui repose en grande partie sur la place et la contribution de la famille. J'ai eu le grand privilège d'enseigner à Rome durant quelques années à l'Institut Jean Paul II pour les études sur le mariage et la famille. J'ai communiqué profondément à la vision du Saint Père exprimée dans cette lettre sur la famille qui prolonge et complète la grande charte de 1981 sur la famille, *Familiaris Consortio*. Rappelons que de plus, Jean Paul II a commencé son magistère papal par des catéchèses sur l'amour humain dans le plan de Dieu, qui ont été développées lors des audiences entre 1979 et 1982. Je

m'inspirerai de ces documents pour offrir une brève réflexion sur la famille de Jésus en réponse à votre aimable invitation.

L'ÉGLISE DOMESTIQUE ORIGINELLE

Jean Paul II a désigné la famille de Jésus comme « l'Église domestique originelle » dans son *Exhortation apostolique Redemptoris Custos* sur la figure et la mission de Saint Joseph dans la vie du Christ et de l'Église. Ce thème est riche pour stimuler la réflexion sur la famille et la spiritualité familiale qui font l'objet de recherche aujourd'hui. Le pape n'a pas cessé de répéter que la famille est la route de l'Église pour promouvoir une civilisation de l'amour. Il a monnayé ce message de mille façons dans ses écrits et dans ses voyages apostoliques de par le monde.

S'il est vrai que le XXI^{ème} siècle a été le siècle du « réveil de l'Église dans les âmes », selon le mot célèbre de Romano Guardini, il me semble que le pape Jean Paul II a promu mieux que personne le réveil de cette conscience ecclésiale jusqu'au cœur de la famille. Je crois personnellement que son œuvre sera mieux appréciée dans l'avenir grâce au potentiel évangélisateur de la famille qu'il nous fait découvrir et qui montrera la fécondité de son magistère. *Familiaris Consortio (FC)* insiste sur une vision de la famille qui souligne qu'elle est non seulement une communauté évangélisée, mais aussi une communauté qui évangélise. La conscience que la famille a une mission évangélisatrice à poursuivre implique qu'on redécouvre la « bonne nouvelle de la famille » qui appartient au patrimoine historique et spirituel du Québec. Cette bonne nouvelle, véhiculée depuis les origines sous la forme d'une dévotion à la Sainte Famille, repose sur le fait que le Fils de Dieu lui-même est né, a grandi et s'est développé comme être humain au sein d'une famille humaine. L'Enfant Jésus a ainsi transformé la famille humaine en « famille de Dieu », selon une expression conciliaire qui est chère aux Africains.

LA VOCATION À L'AMOUR SACRAMENTEL

Jésus est venu naître dans une famille pour accomplir le dessein originel de Dieu sur l'homme et la femme créés à son image et ressemblance. FC enseigne que l'amour est la vocation originelle de l'être humain, un amour qui répond à l'Amour du Créateur et qui est fécond comme Lui. Cet amour responsable et fécond jaillit non seulement de la nature mais de l'Amour trinitaire qui se reflète dans la famille. Jean Paul II

l'affirme dans sa LF: « À la lumière du Nouveau Testament, il est possible d'entrevoir que *le modèle originel de la famille doit être cherché en Dieu même*, dans le mystère trinitaire de sa vie » (6). Il explique ensuite comment l'amour entre l'homme et la femme reproduit en quelque sorte le mystère d'Amour qui constitue les relations trinitaires. « Le 'Nous' divin constitue le modèle éternel du 'nous' humain, et avant tout du 'nous' qui est formé de l'homme et de la femme, créés à l'image de Dieu, selon sa ressemblance » (6).

Face à une culture du moi, de la performance et de l'autonomie individuelle qui caractérise la société contemporaine, l'Église propose une culture du « nous », de la solidarité, du partage et de la compassion. Cette culture du « nous » est fondée sur la famille, image de la Trinité, que Jésus porte à son achèvement en introduisant la dynamique interne des Personnes divines à l'intérieur des rapports de la famille humaine. Depuis l'incarnation du Verbe en Jésus, la Trinité n'est pas seulement le modèle de la vie familiale, elle est partie prenante de la famille de Jésus qui devient alors un mystère divino-humain. C'est pourquoi on appelle la famille de Jésus, l'Église domestique originelle. Quand Marie et Joseph se penchent sur cet Enfant, le nourrissent, le caressent et le serrent dans leur bras, ils touchent « Un de la Trinité », le Fils, et cette relation humaine devient tout à coup partie prenante des relations divines de cet Enfant avec son Père. Le visage de Marie et de Joseph devient pour l'Enfant Jésus, le visage humain de son Père éternel, et le visage de cet enfant devient pour eux l'icône de la révélation de Dieu.

On peut évidemment chercher dans la famille de Jésus, dans les relations entre Jésus, Marie et Joseph, un modèle de vertus et une inspiration spirituelle pour nos pensées et nos actions. Mais on peut aller plus loin, à mon sens, et chercher à saisir le mystère sacramentel de cette famille de Jésus. Un sacrement est une réalité humaine sensible qui communique une Grâce divine. Les relations familiales qui ont Jésus pour centre et pour fondement, véhiculent une Grâce divine qui transforme les rapports humains. L'amour humain de Marie, de Joseph et de Jésus, recouvre et révèle à la fois un amour divin qui se donne en participation. Dieu lui-même se donne à connaître et à aimer dans l'humilité, la simplicité et la pauvreté des relations familiales. C'est ainsi que la vocation originelle de l'homme et de la femme à l'amour est une vocation à l'amour sacramentel, une vocation à transmettre un Amour divin au cœur même d'un amour humain vécu dans la fidélité, la fécondité et l'unité du couple et de la famille.

L'irruption du Verbe incarné au sein d'une famille humaine ouvre par conséquent une autre dimension à la vocation originelle à l'amour. La présence de Jésus introduit sa famille dans l'univers des relations trinitaires, de sorte que la paternité et la maternité humaines deviennent sacrement de la paternité divine, la filiation humaine symbole de la filiation divine et l'affection familiale, rayonnement de la communion trinitaire.

Le mystère du Verbe incarné et rédempteur confère à cet Enfant unique, l'Enfant Jésus, un rayonnement qui rejaillit sur l'humanité tout entière. La grâce de sa filiation divine irradie sa lumière sur tout être humain mais particulièrement sur ceux et celles qui croient en Son Nom. Car la foi ouvre au Verbe incarné une fenêtre par où Sa lumière peut entrer librement et en abondance à l'intérieur de l'expérience humaine. Le cœur humain, même blessé et limité dans sa communication, révèle alors sa dignité insondable de demeure du divin.

Foi et Lumière comprend tout naturellement cette vérité de la dignité humaine inviolable qui éclate dans la condition des personnes handicapées. Les relations qui s'instaurent à l'intérieur des foyers de l'Arche ou du mouvement *Foi et Lumière* sont fondées précisément sur l'intuition d'une présence divine au cœur de la détresse humaine. Cette présence est mystérieuse et vraie non seulement parce que toute personne est une créature unique, embrassée inconditionnellement par Dieu, mais aussi parce que l'Amour divin a embrassé, en Jésus, le destin tragique et douloureux de tous les humains et spécialement de ceux et celles qui sont exclus, laissés pour compte, marginalisés de la vie normale de la société. En s'insérant comme Verbe incarné dans le réseau des relations humaines, familiales et autres, Jésus a refondé toutes les relations humaines sur un nouveau principe, la Grâce, et Il a porté à son accomplissement la promesse d'amour qui est contenue dans l'amour conjugal et familial.

LE SACREMENT DU MARIAGE

Le sacrement du mariage opère déjà cet accomplissement de l'amour conjugal dans la charité du Christ. En célébrant le sacrement, les époux se donnent l'un à l'autre dans la foi au Christ qui devient le trésor caché et le moteur invisible de leur amour mutuel. La présence du Christ au cœur de l'union conjugale est déjà une manifestation de la fécondité du sacrement, un don d'unité spirituelle des époux que le don de l'enfant viendra ensuite concrétiser comme une grâce espérée mais toujours surprenante. Joseph et

Marie ont été spirituellement soudés l'un à l'autre par le don de cet Enfant qui a transformé de fond en comble la nature et la portée de leur union matrimoniale. Comprise au début comme union légale dans le cadre de la loi mosaïque, leur mariage est devenu un événement de grâce fondé sur la maternité divine de Marie. Marie a dit oui à ce dessein de Dieu et Joseph a dit oui à son tour à ce même dessein, mais non sans passer par les affres du doute et la décision de répudier sa femme, conformément aux exigences de la loi. L'Ange du Seigneur lui apporta la solution au moment opportun. « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint ». (Mt 1, 20)

Le résultat de leur obéissance à l'appel de Dieu fut l'instauration sur la terre des hommes d'un noyau de relations humaines authentiques toutes pénétrées de la présence divine. Des relations qui furent nourries par la présence de Jésus, motivées par le service à lui rendre, inspirées par ses gestes quotidiens et parfois imprévisibles. Le Christ n'a pas cessé de les éduquer à plus de foi et plus d'amour tout au long de son parcours d'incarnation sur la terre. La mère a été choisie pour l'accompagner depuis le premier moment de sa conception jusqu'à son dernier souffle sur la croix et sa mise au tombeau. Le père nourricier Joseph l'a accompagné jusqu'à l'adolescence avancée, puis il a laissé la place pour que l'homme Jésus fasse l'expérience du chef de famille qui veille sur sa mère et pourvoit à ses besoins. Pendant que Jésus faisait l'expérience de relations humaines authentiques avec ses parents, cette mère virginale et ce père nourricier faisaient l'expérience des relations divines que cet Enfant unique devenu homme apportait avec lui comme Grâce de la vie divine répandue au cœur de l'expérience humaine.

Dans quelle mesure cette expérience unique de Marie et de Joseph avec Jésus touche-t-elle les autres familles? Comment les relations divines de cet Enfant se trouvent-elles impliquées dans nos relations quotidiennes empreintes de pauvreté, de souffrance, de luttes pour la subsistance et de simples joies familiales? L'humain et le divin peuvent-ils se compénétrer en profondeur, sans danger pour l'humain et sans nous entraîner dans un faux mysticisme? Grande question qu'il ne faut pas répondre à la légère et qui nous invite à un élargissement de perspective en fonction du mystère de la rédemption. L'Enfant Jésus, né pauvre parmi les pauvres, est devenu sur la Croix le Pauvre par excellence, Celui dont la pauvreté a enrichi tous les pauvres de la richesse de Dieu même, l'Amour absolu, l'Amour gratuit. Ce

paradoxe de la richesse-pauvreté de l'Amour, formulé par Saint Paul, fait la joie des contemplatifs et des pauvres qui en expérimentent la vérité.

LE MESSAGE SACRAMENTEL DE JEAN VANIER

Henry Nouwen raconte dans la préface du livre de Jean Vanier : *Homme et Femme il les fit*, que le message émouvant de ce livre consiste en ceci : « la découverte de l'amour absolu de Dieu nous permet d'accepter l'amour imparfait et relatif des humains. Ceux qui ont un handicap mental et qui sont si clairement dépendants de signes relatifs d'amour et d'acceptation peuvent être aussi joyeux et heureux, parce qu'ils perçoivent en quelque sorte qu'au-delà des blessures et de la dépendance des autres, il existe une étreinte inconditionnée et sans limites. Ils nous enseignent ainsi à voir les expressions limitées d'affection humaine comme des reflets de l'amour illimité de Dieu » (p. 13)

Ce profond message des personnes affectées d'un handicap mental laisse ainsi percevoir la grâce qui émane de toutes les relations humaines digne de ce nom. Quand on dépasse la dimension fonctionnelle des rapports de plaisir et d'intérêt pour s'aventurer dans la sphère des rapports fondés sur l'amour gratuit, la compassion et l'accueil inconditionnel d'autrui, on expérimente la proximité du divin, la grâce de l'Amour absolu. Cette dimension s'éclaire d'une lumière incomparable quand on accède par la foi au mystère de la rédemption. Jésus crucifié est descendu dans les profondeurs de l'angoisse, de la détresse et de la perte humaines, pour s'identifier par amour à la condition de chaque enfant de son Père bien-aimé. Il est ainsi devenu par volonté de Dieu inséparable du destin de tous les pécheurs et de toutes les victimes possibles et imaginables que la terre peut contenir. C'est pourquoi Il considère fait à lui-même tout ce que l'on fait au plus petit d'entre les siens. Cette identification mystérieuse est une œuvre d'amour trinitaire qu'aucun regard humain ne peut percer jusqu'au fond mais dont la lumière de grâce émane des rapports humains authentiques et tout particulièrement des rencontres avec les pauvres, les marginaux, les exclus et les victimes de toutes sortes. Cette expérience douloureuse et bienheureuse est ce que j'appellerais le message sacramentel de Jean Vanier. Son regard de foi nous enseigne que les pauvres révèlent et communiquent la Vie du Pauvre par excellence. Je garde un souvenir ému de son message livré devant le Saint Père sur la Place St-Pierre à la Pentecôte 1998 où il témoignait de la dignité des plus petits.

La famille de Jésus laisse transparaître de façon exemplaire la grâce des rapports trinitaires qui sont faits de gratuité, de réciprocité et d'unité. La dimension naturelle de cette famille s'insère du début à la fin dans le dessein de grâce du Dieu vivant qui assume, élève et perfectionne les relations humaines au sein de ses propres relations trinitaires. D'où la dimension virginale des relations de Marie et de Joseph qui annoncent les mystères du Royaume des cieux où on ne se marie plus à la manière des humains de la terre.

L'irruption de la grâce au cœur des relations humaines a pris parfois des traits étonnants dans la famille de Jésus, comme il ressort de la scène au temple à douze ans où l'obéissance de l'Enfant Jésus à Son Père du ciel s'affirme contre la requête humaine d'explication de ses parents de la chair et du sang. Au long de son parcours d'incarnation, le Verbe de Dieu éduque progressivement ses parents à un élargissement de leur foi et à des rapports fondés sur la mission divine plus que sur les liens du sang. Marie en fait souvent l'expérience et parfois de façon étonnante et douloureuse, quand elle semble repoussée par son fils. Outre la scène au Temple que nous venons d'évoquer, on trouve celle à Cana au début de sa vie publique où Jésus appelle sa mère « Femme » comme si elle était une étrangère; plus tard l'affirmation de la véritable parenté de Jésus à Capharnaüm met un frein à la pression de sa famille qui cherchait à s'emparer de lui pour le ramener à la raison; et enfin la scène des adieux au pied de la Croix, certainement pleine d'affection filiale, mais où Jésus mourant demande à sa mère de lui substituer un autre fils dont elle devra prendre soin. Tous ces moments cruciaux indiquent une prise de distance, une certaine rupture qui rend possible l'émergence d'une nouvelle relation et donc d'une nouvelle famille de Jésus, fondée non plus sur la maternité humaine mais exclusivement sur la grâce rédemptrice.

La nouvelle famille de Jésus devient alors plus explicitement Église, c'est à dire une famille humaine et divine fondée sur le don gratuit du Nouvel Adam à la croix et sur l'accueil inconditionnel de la Nouvelle Ève au pied de la Croix. Le don d'amour du Christ rédempteur inaugure alors une nouvelle communauté sacramentelle qu'il fonde sur le baptême et qu'il nourrit par le don eucharistique de son corps et de son sang. Symboliquement ce n'est plus Joseph qui est le pôle masculin de la nouvelle famille de Jésus mais Jean, le disciple bien-aimé, qui reçoit Marie comme sa mère au pied de la croix. Avec Pierre dont il respecte la primauté, il devient le symbole de l'humanité nouvelle recevant du Rédempteur le don de Sa

Mère, qui devient ainsi mère de l'Église et de toute l'humanité réconciliée. Toutes les familles religieuses dans l'Église prennent leur origine de cette nouvelle cellule d'Église fondée par Jésus à la croix, une cellule virginale, semblable à la première famille de Jésus, mais fondée exclusivement sur le mystère de la croix rédemptrice. Du côté transpercé de Jésus, Marie et Jean reçoivent les signes sacramentels de leur communauté virginale dans le cadre définitif de la nouvelle Alliance dont l'Eucharistie est la source permanente et féconde.

Les foyers de l'Arche vivent et comprennent leur mission dans l'Église et dans le monde comme un humble service de cette grâce rédemptrice qui agit déjà de façon cachée et merveilleuse au cœur des humains blessés et meurtris. Cette grâce passe par leurs blessures qui libèrent mystérieusement en eux et autour d'eux une effusion d'amour virginale et gratuit où les chrétiens reconnaissent l'amour de Jésus et de Marie. Avec l'Apôtre Jean qui accueille inconditionnellement cet amour au nom de toute l'humanité, nous nous efforçons de dire oui à la grâce des personnes handicapées qui nous donnent Jésus.

Les communautés de *Foi et Lumière* rendent témoignage à cet amour humble et pauvre qui touche les cœurs et renouvelle les personnes. La réponse d'amour qu'elles cherchent sans cesse à donner libère les énergies divines du Cœur de Jésus dont la lumière brille sur les visages les plus marqués par le mystère de la croix. À leur contact, les personnes habituées à une vie normale en société, découvrent une autre profondeur de leur propre existence qui les libère de leurs propres limites et aliénations. Rendons grâce à Dieu pour cette bénédiction qui transcende les frontières des confessions religieuses et qui répand un ferment d'unité propice à la guérison profonde de l'humanité d'aujourd'hui.

Marc Cardinal Ouellet

FOI ET LUMIÈRE

Oratoire Saint-Joseph de Montréal

3 mai 2004